

PHILIPPE **QUESNE** /
VIVARIUM **STUDIO**

La Mélancolie des dragons



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

DEXIA

18 19 21 22 23 24

CLOÎTRE DES CÉLESTINS • 22h
durée 1h30 • création 2008

conception, scénographie et mise en scène **Philippe Quesne**
avec **Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté** et **Hermès, Sébastien Jacobs, Émilien Tessier,**
Tristan Varlot, Gaëtan Vourc'h
production **Anaïs Rebelle**

extraits musicaux : AC/DC, André Prévin, Colleen, John Cage, C.Jérôme, Iron Maiden, Howe Gelb, Joseph Haydn, Wagner, Guillaume de Machaut, Scorpions, Armando Trovaioli, Elmer Bernstein...

There will be a simultaneous translation into English of *La Mélancolie des dragons* on the 21st July
Spectacle créé le 31 mai 2008 au Wiener Festwochen (Autriche)

coproduction Wiener Festwochen (Autriche), Hebbel am Ufer - Berlin (Allemagne) La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Nouveau Théâtre - CDN de Besançon, Ménagerie de verre - Paris, Le Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles - Saint-Médard, Festival Perspectives de Sarrebruck (Allemagne)
avec le soutien de la Région Île-de-France et du Parc de la Villette
avec l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre
remerciements au Festival d'Avignon

Les dates de *La Mélancolie des dragons* après le Festival d'Avignon
3 et 4 octobre à la Gessnerallee Theaterhaus - Zürich (Suisse) ; 21 novembre au Carré des Jalles - Saint-Médard ; du 25 au 27 novembre à La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq ; du 10 au 14 mars 2009 au Nouveau Théâtre - CDN de Besançon ; du 31 mars au 3 avril au Lieu Unique - Nantes ; en avril 2009 au Hebbel am Ufer - Berlin (Allemagne) ; en mai 2009 au Théâtre de Brétigny S/Orgé

Entretien avec Philippe Quesne

Pourquoi montrer deux spectacles à Avignon, *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons* ?

Philippe Quesne : Le choix de montrer simultanément *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons* revient bien entendu à la direction artistique du Festival d'Avignon. Sans vouloir expliquer leur choix à leur place, je pense qu'ils ont voulu ici mettre en avant l'idée du répertoire. C'est en effet sur ce principe que s'est développée depuis cinq ans l'activité de notre compagnie, avec le même groupe de travail. Un répertoire composé de pièces qui se construisent les unes après les autres, les unes à partir des autres même pour être plus précis. Ainsi, *La Mélancolie des Dragons* reprend la dernière scène de *L'Effet de Serge*, soit "un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitant sur une petite musique dans une lumière rouge" tout comme *L'Effet de Serge* débutait par la dernière image de *D'après Nature*, un cosmonaute. On pourrait presque parler d'un effet de dominos, dont certains spectateurs fidèles reconnaissent les règles.

Comment définir "l'ambiance" de ces deux pièces ?

Je ne sais pas si nous pouvons parler d'une "ambiance". Si je devais essayer de décrire aujourd'hui l'atmosphère qui se dégage du plateau, je parlerais de corps cherchant quelque chose sur une scène. Cette indétermination m'intéresse. Des corps en attente, des corps qui formeraient un microcosme humain en train de "vivre" dans ce que j'appelle un "espace vivarium". Dans *L'Effet de Serge* que nous avons créé cet hiver à la Ménagerie de Verre, des comédiens sont là, dans un espace difficile à identifier (appartement ? salle de jeu ? garage aménagé ? atelier ?) à mi-chemin entre espace privé et espace public. Les comédiens déambulent, comme s'ils étaient chez eux, dans leur appartement, qui est aussi un lieu de travail. Ils s'observent, tentent des choses, interrogent ce qui fait spectacle. C'est précisément cette réalité que l'on travaille.

La Mélancolie des dragons, drôle de titre...

Pour chaque projet, l'écriture commence en considérant le titre du spectacle comme un champ de recherches et d'expérimentations. Aujourd'hui, *La Mélancolie des dragons*: deux mots associés qui m'ouvrent un champ de possibles. Deux thèmes qui ont très largement hanté l'histoire de l'art, la littérature et la musique. Le créateur mélancolique est devenu le cliché occidental et romantique par excellence, comme en état de spleen face au monde qui avance, face à la difficulté de le comprendre et de s'en saisir. J'ai commencé le travail en pensant à cette phrase de Starobinski: "L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde?"

On pourrait aussi dire que la pensée mélancolique peut parfois engendrer des monstres. C'est explicite par exemple dans le tableau de Goya *Le rêve de la raison produit des monstres*. On y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées. C'est sous-jacent dans la gravure de Dürer, *Melancolia*. Un corps songe, rêve, absorbé dans ses pensées. Les projections de son esprit sont disposées autour de lui, comme des éléments qu'il ne parvient pas à contenir dans son esprit: l'animal, la religion, les objets de la connaissance et de la création. Tout est là, placé autour du corps mélancolique. C'est de cette manière que je conçois le dispositif scénique dans lequel les acteurs évoluent et tentent de résoudre des questions qu'ils se posent. Je pense souvent à Beckett, celui du *Dépeupleur*, avec la fascination entomologique pour la vie qui grouille et s'organise à partir de rien, ou encore *La Vie des termites* de Maeterlinck, un texte que j'aime beaucoup.

Le chien Hermès est toujours dans le spectacle ?

Oui, il est là, avec le même groupe d'acteurs, réunis depuis près de cinq ans pour mon premier spectacle *La Démangeaison des ailes*. On peut dire que tous sont maintenant devenus des "personnages". J'aime les retrouver d'un spectacle à l'autre. On vieillit ensemble, cela fait partie du jeu. J'aime aussi reprendre et recycler des éléments de scénographie. Dans *L'Effet de Serge* et *La Mélancolie des dragons*, on retrouve ainsi une machine à fumée, des branchages, une voiture, une baie vitrée, etc.

Pourquoi y a-t-il tant de musiques dans vos spectacles ?

La partition sonore me donne les principaux repères. Je ne nourris pas les acteurs d'indications psychologiques mais musicales. Les assemblages se font par les sons et les associations musicales. Il n'y a jamais de manuscrit avant de commencer les répétitions, plutôt un corpus bibliographique. Par contre, il existe des climats musicaux. Cette fois, pour *La Mélancolie des dragons*, ce sont des musiques du Moyen Âge et du hard rock...

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

On passe du temps ensemble, on voit des expositions, des films, on écoute de la musique... Certains participent à la construction du dispositif scénique. Répéter un spectacle, c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. Le spectacle se construit à partir de notations, de références, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions. La fable se dessine peu à peu.

Concrètement, ce projet s'est nourri de différentes circonstances: une tournée de *L'Effet de Serge* en Islande où nous nous sommes retrouvés dans la neige avec de la fumée qui sort de la terre, des geysers, un paysage de phénomènes surnaturels (sans monstre...), des repérages dans un dépôt de mobile home en banlieue, des répétitions sur le terrain des anciens studios de Georges Méliès à Montreuil et le fait de créer le spectacle à Vienne en Autriche.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Philippe Quesne

Né en 1970, Philippe Quesne vit et travaille à Paris.

Après avoir suivi une formation d'arts plastiques à l'École Estienne puis aux Arts Décoratifs de Paris, il réalise pendant près de dix ans des scénographies de théâtre, d'opéra et d'expositions d'art contemporain. En 2003, il crée son premier spectacle *La Démangeaison des ailes*, à propos d'expériences de l'envol et de la chute, jouées – ou plutôt incarnées – par quelques fidèles (dont le chien Hermès) regroupés dans la compagnie Vivarium Studio.

Sur une scène encombrée des dépouilles de l'aujourd'hui, Philippe Quesne donne libre cours à son inspiration. Il a l'imagination fertile, développée à partir des cas concrets de la vie quotidienne. À chaque création, rejouent sur scène sa formation de plasticien et son métier de scénographe. L'occupation de l'espace et le mime des arts sont deux des caractéristiques de ce travail de plateau voulu comme un laboratoire des situations extrêmes de l'ordinaire, un développement radical des petites expériences de la mélancolie urbaine et sub-urbaine. D'après *Nature*, en 2006, consacre l'émergence de Vivarium Studio sur la scène française et internationale, dont les sept membres jouent alors la fin du monde comme une comédie musicale en milieu tempéré. En 2007 il crée *L'Effet de Serge*.

Parallèlement il conçoit des performances dans des galeries d'art ou dans des sites naturels : Pour en finir avec les simulateurs (2004), Des Expériences (2004), Actions en milieu naturel (2005), Échantillons (2006), Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain (2006), Point de vue (2007), Groupuscule (2007).

Au Festival d'Avignon, Philippe Quesne a déjà présenté, dans le cadre de la *Vingt-cinquième heure*, *Des Expériences* en 2004. Il a également présenté cette année *L'Effet de Serge* dans le cadre de la *Vingt-cinquième heure* et *Échantillons* dans le cadre de *Contre-courant*.

www.vivariumstudio.net

et

22 juillet • 17h • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Philippe Quesne** et des membres de Vivarium Studio, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.